Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 5 (1764)

Heft: 2

Artikel: Remède contre la maladie appellée surlangue, qui attaque principalement les boeufs, vaches, veaux, chevaux, mulets, ânes, chévres & porcs.

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REMEDE

Contre la maladie appellée surlangue, *qui attaque principalement les bœufs, vaches, veaux, chevaux, mulets, ânes, chévres & porcs.*

LA maladie se manifeste par un bouton au dessus ou au dessous de la langue près de sa racine, plus ordinairement sur la fourchette de la langue au-dessus. Il y paroit d'abord une rougeur; il s'y forme une grosse vessie comme une demi muscade sur la croisée de la langue; l'humeur produit des poils jaunâtres, & fait tomber la langue.

REMEDE.

Le remède éprouvé avec succès, consiste à racler & enlever ce bouton jusqu'au sang, en observant qu'il n'en reste aucune parcelle, avec une piéce d'argent, dont il faut cizeler les bords en forme de scie ou de lime, que l'on attache au bout d'une baguette de fer. On prend ensuite un pot de vinaigre le plus fort, fait avec le vin & non avec le marc ou *géne*, une poignée d'ail, une poignée de sel, une cullierée de poivre, de la suïe de cheminée, du vitriol bleu de la grosseur d'une muscade,

autant d'alun, & pour un batz de camphre. On pile & on mêle le tout avec le vinaigre, on lave la plaïe où étoit le bouton ou la vessie, & toute la langue de l'animal; ce qui se renouvelle tous les jours jusques à la guérison.

Reméde préservatif contre la maladie.

De la rhuë, de l'absinthe, de l'ail, de la suïe de cheminée, une poignée de châque espéce, deux grosses pincées de poivre & autant de sel. On met le tout dans un pot de terre avec du verjus de pommes sauvages, ou du vinaigre le plus fort, par proportion de ce qu'il en faut avec tous les ingrédiens. On fait bouillir le tout pendant cinq à six minutes, & on l'emploïe lors qu'il est froid. La maniére de s'en servir est de faire une palette de bois de la largeur de la langue de l'animal, que l'on couvre de feutre, c'est-à-dire de vieux chapeau, ou de vieux drap de laine. On la trempe dans le reméde, & on frotte la langue dessus & dessous deux fois par jour.

Observations.

Lorsqu'on ôte le bouton, il faut prendre garde que le pus du dit bouton ne pénètre par le nez, car il seroit dangéreux que la maladie ne se communicât, & n'eût un effet encore plus prompt sur l'homme que sur le bétail.

tail. Il ſeroit encore plus dangéreux ſi une des parties du bouton touchoit la bouche ou à une égratignure des mains. Il faudroit en ce cas ſe laver d'abord, afin qu'il ne reſtât ſur la perſonne aucun veſtige qui provînt du dit mal, & jetter le bouton au feu, de peur que quelque bête ne le mangeât.

OBSERVATIONS

Sur la maladie qui a attaqué les beſtiaux dans pluſieurs provinces de France, & remédes éprouvés contre cette maladie. (a)

ON attribue aux chaleurs exceſſives de l'été dernier, qui déſſécha extrêmement tous les herbages & corrompit les eaux, la maladie dont les beſtiaux & particuliérement les bêtes à cornes ont été attaquées dans quelques provinces du roïaume dès le commencement du printems. La rigueur & la longueur de l'hiver dernier, qui a retenu les beſtiaux plus longtems qu'à l'ordinaire dans les étables, eſt une cauſe immédiate & peut être plus naturelle de ce mal; il s'eſt manifeſté preſqu'en même tems & de la même maniére en Limouſin, en Poitou, dans le païs d'Aunis, en

(a) Gazette du commerce 25. Juin 1763.

Bourbonnois, en Touraine & en Berry. L'Orléanois & la Champagne en ont été infectés plus tard. On apprend que les bestiaux de la Lorraine, du païs Messin & du Hainault confinans le païs du Luxembourg & les Ardennes, sont attaqués de la même maladie; elle se déclare par les mêmes symptomes, porte le même caractére & céde par tout au même reméde qu'on emploïe généralement pour la guérir.

Description.

Elle se manifeste par un bouton qui paroit dessus ou au dessous de la langue près de sa racine, où il se forme un toupet de poil jaunâtre qui ronge la langue & la fait tomber. En Lorraine elle se découvre par une vessie qui paroit au même endroit, blanche dans sa naissance; elle rougit & devient enfin presque noire; elle créve & laisse un ulcére chancreux, qui creuse dans l'épaisseur de la langue, en avançant du côté de sa racine, & la coupe en entier. La bête mange, boit & travaille à son ordinaire. Ce symptome est à peu près le même partout, il ne différe que du boûton à la vessie, mais toûjours suivi de l'ulcére chancreux, cette maladie capable d'effraïer, par l'apparence de malignité, & la promptitude avec laquelle elle se répand, n'a heureusement aucune suite fâcheuse; elle céde aisément à des remédes simples, & il n'en résulte,

ſulte, à moins qu'on ne la néglige, aucune catastrophe funeſte.

Cure.

On viſitera avec ſoin deux ou trois fois par jour la langue des beſtiaux, & ſi l'on apperçoit un bouton, une veſſie, ou un ulcére, il faut tout de ſuite racler, avec une culliére, ou une piéce d'argent, la partie malade, ou cicatriſée de la langue, juſqu'à ce que le ſang en ſorte, & que le poil, s'il y en a, ſoit tombé; on prend enſuite du vinaigre le plus fort, on y mèle du ſel, du poivre, beaucoup d'ail, de la rhue, ſi l'on en a, & de la poirée bien pilée; on frotte avec ce mélange la partie malade & toute la langue, ce qu'il faut répéter deux ou trois fois par jour.

On recommande ce reméde avec une confiance entiére, puiſqu'il a été emploïé dans toutes les provinces où la maladie s'eſt manifeſtée, & qu'il a eû le ſuccès le plus complet.

Cette épidémie gagne en un jour toute une paroiſſe, ſans qu'il y ait eû aucune communication avec d'autres; ce qui dénote que le mal eſt de la nature de ceux dont les cauſes réſident dans une certaine habitude, que les corps ont contracté par l'air, ou par les alimens, & qu'il eſt à propos d'emploïer des remédes préſervatifs, pour les beſtiaux qui n'en

ſont point encore attaqués. La recette ſuivante a très bien réuſſi en Lorraine, dans le Limouſin & dans d'autres provinces.

Préſervatif.

Prenés pour châque bête.

Thériaque ou Orvietan.	3 dragmes.
Gérofle.	1
Canelle.	1
Poivre concaſſé.	2
Gingembre.	1
Geniévre en grains.	2

Et une muſcade de moïenne groſſeur qu'il faut concaſſer.

On fait infuſer le tout dans un pot bien couvert, pendant cinq ou ſix heures au moins, dans une pinte de bon vin rouge, & avant de donner le reméde, on a ſoin de bien remuër le tout, de maniére que le marc ſuive l'infuſion, on obſerve encore de ne donner ce brûvage, que quand la bête a demeuré cinq ou ſix heures ſans manger.

Le Roi aïant par ſon arrêt du 4. Août 1761. établi à Lyon une école pour fournir des éléves de toutes les provinces dans la connoiſſance des maladies des beſtiaux & de leur guériſon, il en a confié la direction au Sieur *Bourgelat*, Ecuier du Roi, & Correſpondant de l'Académie Roïale des Sciences; l'école eſt fréquentée par des éléves, qui y ont accouru

couru de plusieurs généralités du roïaume, & l'on n'a pas tardé à reconnoitre les bons effets de cet établissement.

La sécheresse de l'été dernier, aïant causé pendant ses chaleurs, des maladies aux bêtes à cornes dans les provinces de Dauphiné, de Forez, Auvergne, Limousin, & Bourbonnois, le Sr. *Bourgelat* envoïa quatre de ces éléves, dans ces provinces, où les remédes qu'ils ont administré, ont eû tout le succès qu'on en pouvoit espérer; ils ont réussi de même cette année & l'on ne croit pouvoir mieux terminer ces observations, que par l'extrait d'une lettre du Sr. *Bourgelat*, qui ne laisse rien à désirer sur cet objet.

Extrait d'une lettre de M. BOURGELAT.

Après avoir parlé des remédes ci-dessus appliqués pour l'ulcère, qui survient avec tant de promptitude à la langue des animaux, il ajoûte.

„ Une pareille méthode est simple & peut „ être très bonne. Cependant dans le cas „ où le mal auroit fait certains progrès, elle „ pouroit être insuffisante. J'y en ai substi- „ tué une plus conforme aux vrais principes „ & elle a été mise en usage dans la généra- „ lité de Moulins, sur trois cent trente bê- „ tes à cornes qui, traitées par mes éléves „ ont toutes été guéries.

„ Ils se sont d'abord occupés du soin d'ad-
„ ministrer aux animaux sains les remé-
„ des préservatifs; ils ont dans cette inten-
„ tion saigné les mêmes animaux à la ju-
„ gulaire. Cette opération a été suivie de
„ lotions fréquentes sur la langue, de boissons
„ acidules, nitrées & de parfums.

Lotion.

Prenés vinaigre, poivre, sel, assafœtida, concassés, mêlés bien le tout, laissés macérer, remués encore & frottés la langue & toutes les parties de la bouche dans les deux machoires avec cette liqueur. Etuvés spécialement la langue dessus & dessous & dans ses côtés avec un linge qui en sera bien imbibé: Vous pouvez ajoûter à la liqueur une demi once de sel ammoniac.

Boisson.

Faites de l'eau blanche avec du son selon la méthode ordinaire, mettés y cristal minéral une once, & du vinaigre, jusqu'à une agréable acidité.

Parfums.

Faites évaporer du vinaigre sur des charbons ardens dans les écuries ou bien;

Prenés baïes de geniévre quatre poignées, absyn-

absynthe, racine d'enula campana, (*a*) feuilles de sabine (*b*). De châque deux poignées, myrrhe une once; pulverisés la myrrhe, faites bruler le tout sur un réchaut.

Il sera bon encore de faire macérer dans suffisante quantité de vinaigre des baies de geniévre que l'on donnera à la doze d'une poignée dans du son, deux fois par jour.

Si la contagion est éxtrême, on prendra feuilles de rhuë (*c*) deux poignées, on les fera infuser dans demi pinte de vin rouge, on y ajoûtera quelque gousses d'ail, des bayes de geniévre & deux dragmes de camphre. On en donnera tous les matins à jeun, une corne à châque animal. C'est ainsi Monsieur, que nous sommes parvenus à préserver dans le Bourbonnois 225. bœufs, dont plusieurs communiquoient avec les animaux malades.

Quant aux traitemens de ceux-ci, j'ai deffendu toute saignée, j'ai recommandé les parfums & en ce qui concerne la tumeur, j'ai cru qu'il étoit plus sûr & préferable de la faire emporter avec le bistouri, ou les ciseaux que de l'arracher simplement. J'ai ordonné des scarifications éxactes dans le fond & sur les bords

(*a*) C'est ce que nous apellons de la racine d'aune ou de l'aune: en françois aunée: en patois de l'*Ouno*. en latin *Helenium*.

(*b*) En patois *Savoûna*, *Pain*, *Herba ai dzercé*. En latin *Sabina*.

(*c*) En patois *Rista*, *Rutta*, *Retta*. En latin *Rutta*.

bords de l'ulcére, j'ai fait étuver enſuite cinq ou ſix fois par jour, & la langue & la partie ulcerée, avec de la teinture de myrrhe & d'aloës, ou avec de l'eau de vie chargée de ſel ammoniac, & de camphre; à la doze de demi once de l'un & de l'autre, ſur huit onces de cette même eau. Le camphre s'y diſſout inſenſiblement en le triturant peu à peu dans un mortier & augmentant la doze d'eau de vie à meſure de diſſolution.

Comme je n'ai pû me perſuader, que dans la circonſtance d'une maladie dont la contagion eſt auſſi rapide, il ſuffiſoit de la traiter extérieurement, j'ai preſcrit enſuite les aléxitéres ou remédes préſervatifs ſuivans.

Prenés racine de contrayerva & d'aunée en poudre, de chacune trois dragmes, poudre de vipére demi once, camphre une dragme, mêlées avec ſuffiſante quantité d'extrait de genévre, formés une pillule, donnés à l'animal.

Ou bien prenés racine de dompte venin, d'imperatoire (*a*), d'aunée, d'angélique, à la doze de demi once châcune, faites bouillir dans deux livres de vinaigre roſat, juſqu'à diminution d'un tiers; ajoutés à la colation, Orvietan une once & demi, donnés en deux dozes à l'animal, l'une le matin à jeun & l'autre le

(*a*) C'eſt le *Guaira* de nos païſans; ils l'apellent auſſi *Autriche*.

le ſoir, & aïant ſoin de le bien couvrir pendant l'effect du reméde.

Il importe, au ſur plus, de bien panſer & bien étriller les animaux qui ſont ſains.

LETTRE

Sur le piſſement de ſang des Vaches addreſſée à la Soc. Oec. par M. J. L. SALES.

J'Ai lû dans le Journal œconomique de Paris à la fin de Décembre 1761. un avertiſſement donné ſur les bourgeons de chêne, qu'on ſoupçonne être dangéreux pour les animaux qui en mangent. Peut être ſerés vous bien aiſe de ſavoir ce que j'ai découvert ſur ce ſujet.

J'ai obſervé au printems dans le tems que le chêne pouſſe, ou qu'il a ſes prémiéres feuilles, que ſi l'on envoïe alors au bois des jeunes bétes de deux à trois ans, ou d'autres plus agées que l'on auroit achetées, tels que ſont les bœufs ou vaches, géniſſes ou taureaux, & qui n'auroient point été accoûtumés à pâturer dans les bois parmi les chênes; infailliblement il leur vient une maladie très-dangéreuſe que nous appellous le piſſement de

de ſang, & qui eſt mortelle ſi l'on n'y apporte un prompt remède. (*a*)

Vous ſavés, MM., que je n'ai d'autres pâturages pour mes bêtes que les bois: auſſi ai-je le déſagrément châque année & au printems d'en avoir des malades, ce qui m'a obligé depuis long-tems de donner tous mes ſoins pour parer à cette maladie.

J'ai obſervé qu'elle attaque plus rarement les géniſſes & les vaches, mais toûjours les taureaux & les bœufs.

Il n'eſt pas à doûter que ce ne ſoit la feuille de chêne qui occaſione la maladie, puiſque dans le tems que les bêtes la prennent, il n'y a aucune herbe dans les bois qui ſont froids, il n'y a autre choſe à manger que les bourgeons de chêne dont elles paroiſſent très avides, aïant vû par moi même qu'elles en faiſoient pour lors leur principale nourriture, & qu'elles ne ceſſoient d'en manger, que lorſque la feuille venoit plus dure, & que l'herbe la remplaçoit.

Il faut pour lors que le conducteur du troupeau ſoit très attentif, pendant les quinze prémiers jours & même plus, qu'il mène les bêtes au pâturage, & qu'il regarde ſoit au bois ſoit à l'étable, ſi l'urine ne change point de

(*a*) Les feuilles naiſſantes du coudrier & de hêtre produiſent le même effet.

de couleur. Il n'y a d'autre moïen de connoître la maladie, car quoique la bête en soit atteinte, elle paroit toûjours la même, continuë presque toûjours à manger, tombe tout d'un coup en foiblesse, apres avoir perdu tout son sang & périt dans les vingt quatre heures.

On voit, lorsque la bête est atteinte de la maladie, le sang sortir avec les urines, dont le tout mêlé ensemble donne une couleur d'un rouge noir couleur de suïe.

Aussitôt que l'on s'apperçoit du pissement de sang, on met la bête dans l'étable, on ne lui fait point boire d'eau, mais on lui donne en place trois à quatre fois par jour du petit lait. Il faut lui donner soir & matin pendant trois à quatre jours, & chaque fois trois jaunes d'œufs mêlés dans quatre à cinq verres de bonne crême. On lui donne à manger beaucoup de l'herbe appellée bourse de berger *Bursa pastoris* si commune & connuë par ses petites fleurs blanches, & qui au lieu de feuilles donne à l'extrémité de ses branches des petites poches, soit bourses d'une certaine épaisseur, & de la grandeur d'une bonne lentille allongée en forme de cœur. Quelquefois la bête la mange avec plaisir, mais si elle la refuse, il faut la concasser, & lui en faire avaler des paquets qu'on lui mettra au fond de la gueule. Pour le reste de la nourriture il faut lui donner de l'herbe fraiche & tendre

que

que l'on fauchera dans un prés, & ſurtout beaucoup de ſalades ſi l'on en a; car j'ai obſervé que ſi dans cette maladie l'on ne rafraichit pas beaucoup l'animal, & ſi on ne lui tient pas le ventre libre, les matiéres s'échauffent & ſe durciſſent dans l'eſtomac, & occaſionnent la maladie que les païſans appelent *brulé en dedans*, ſi funeſtes à toutes les bêtes. J'ai encore fait donner des lavemens de petit lait, lorſque j'ai vû que les matiéres étoient rares & ſeiches, ſur-tout pour éviter de curer les bêtes par le fondement, opération dont s'aquittent pour l'ordinaire très mal nos païſans & dont il arrive ſouvent de très grands accidens.

On voit dès le ſecond ou troiſiéme jour la maladie changer, les urines être moins colorées ou foncées; la bête reprendre vigueur, & au bout de ſept à huit jours ſe trouver entiérement rétablie.

Il faut cependant éviter ſi c'eſt un bœuf de le faire travailler trop tôt, mais il faut lui donner après la maladie environ quinze jours de repos pour qu'il ſe remette d'un auſſi grand épuiſement.

Au reſte dès qu'une bête a été une fois atteinte de la maladie, elle ne la reprend jamais, du moins je ne l'ai jamais vû; de ſorte qu'il ne reſte a veiller & être attentif que ſur celles qui ne l'ont jamais eüe.

Je

Je vois avec chagrin périr tous les jours & ſurtout au printems les bêtes de mes voiſins; ſans doûte qu'ils n'aportent pas tous leurs ſoins à cette maladie, mais je peux affûrer que de cinquante au moins que j'ai eües de malades chés moi, il ne m'en eſt crevé que deux, que j'attribue encore à la négligence de mes domeſtiques qui peut-être n'avoient pas ſuivi mes ordres, ou parce que l'on m'avoit averti trop tard de la maladie.

Vous me blamerés peut-être M. & vous aurés raiſon, d'avoir trop favoriſé l'entrée des bêtes dans les bois, ſurtout au printems qui eſt le plus conſidérable, & où ces animaux avec leurs dents abbattent plus de bois que les plus vigoureux bucherons; j'avoüe que ſi je pouvois faire autrement je le ferois, mais je ſerois le ſeul chés moi & j'en ſerois la dupe; je me contente de conſerver les bois qui m'apartiennent en propre; & uſant de mes droits, j'envoïe avec tous les autres mes troupeaux dans les communes.

Je me crois cependant obligé d'avertir que ſi malgré toutes les précautions ci-devant indiquées, on ne donne pas à la maladie l'attention la plus éxacte, & ſurtout ſi on ne la traitte pas dès ſon commencement, il périra quantité de bêtes. Cela doit donc déterminer à n'envoïer ſes troupeaux dans les bois que lorſque l'on ne peut faire autrement, ou du moins attendre que la feuille ſoit dure & forte,

forte, alors le danger sera moins grand & pour le troupeau & pour le bois, &c. &c.

NOTE

Des généreux Souscrivans pour la contribution aux prix & primes établis par la Soc. Oecon. de BERNE, *qui ne sont pas du nombre de ses membres ordinaires.*

MM. BERSETH, Baillif à Avenches.
DE BOUTES DE VERDUN, Seig. de Champvent.
—— CALANDRINI, Major d'Artillerie à Genève.
—— CASTENHOFFER, Avocat en Deux cent.
—— DE DIESBACH, *de Liebegg*, du grand Conseil.
—— EFFINGUER *de Wildegg*, l'ainé, du grand Conseil.
—— D'ERLACH, Baron de Spiez, Baillif à Froutiguen.
—— FASNACHT, Baillif à Morges.
—— FISCHER, Seigneur Sénateur.
—— FISCHER, Baillif à Fraubrunnen.
—— FISCHER, Sécrétaire de la Trésor. allemande.
—— FISCHER, fils ainé du Sénateur, du gr. Cons.

FISCHER